

3^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 27.08.2012

“Tu n'as donc aucune crainte de Dieu, toi qui es condamné à la même peine ?” (Lc 23,40).

Repartons de ce “reproche” du bon larron à son compagnon. Peut-être auparavant étaient-ils complices de brigandage, et pour ce motif condamnés ensemble. Luc précise qu'ils ont été crucifiés “l'un à la droite et l'autre à la gauche” de Jésus (23,33). Jésus les sépare donc, mais il est aussi la dernière chose qu'ils ont en commun, dont ils parlent entre eux. Le soi-disant « mauvais larron » écoute sans commentaire ce que lui dit son compagnon. Qui sait si dans ce silence n'a pas pénétré aussi dans son cœur la miséricorde de Dieu ?...

Il y en a qui pensent que le bon larron s'est converti en regardant la Mère de Jésus au pied de la Croix. Cela, les évangiles ne le disent pas. Mais si nous allons au début de l'Évangile de Luc, nous trouvons que Marie avait en quelque sorte prophétisé le salut du bon larron. Où ? Dans le Magnificat, où il est dit : “Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent” (Lc 1,50 ; cf. Ps 102, 17).

Marie nous montre la miséricorde de Dieu presque comme une couverture que Dieu étend sur ses enfants nus, tremblants de froid et pleins de honte, comme Adam et Ève après le péché originel, et la crainte de Dieu est l'attitude qui permet au Père d'exprimer envers nous cette maternelle attention. À la fin de son Évangile, Luc, l'évangéliste de la Miséricorde, tient donc à nous rappeler que cette couverture n'est pas réservée aux bons enfants, et que la crainte de Dieu est une vérité de la relation avec Dieu qui peut se manifester de façon parfaite chez l'homme moralement le plus imparfait, précisément comme le larron. Il nous rappelle que la miséricorde de Dieu est véritablement l'amour du cœur de Dieu pour les misérables.

Lorsque le bon larron invite son compagnon à la crainte de Dieu, il le fait en lui rappelant qu'il est “condamné à la même peine” (Lc 23,40). En soi, son raisonnement est étrange. Pourquoi devrait-il éprouver de la crainte de Dieu devant Jésus condamné à la mort en croix comme lui ? Mais le bon larron exprime ici un jugement de foi, il fait un acte de foi. Foi en la divinité de Jésus : Jésus est le Dieu que son compagnon doit “craindre”, respecter, reconnaître justement comme Dieu. Et foi en la Rédemption, foi dans le mystère de la kénose d'un Dieu qui se fait “condamné” à la même peine que les pires malfaiteurs, les malfaiteurs qui pour le monde méritent la peine de mort, la croix, la peine la plus ignominieuse qui soit.

Le bon larron appelle son compagnon à reconnaître et à croire que le signe de la divinité de Jésus n'est pas le pouvoir, l'impassibilité, mais l'amour qui Le pousse à subir et à partager notre peine quoique n'ayant en Lui aucune faute, aucun péché à expier. En ce sens, le bon larron ne parle plus seulement de voleur à voleur, mais d'homme à homme, et d'homme à tous les hommes, parce que la peine à laquelle Jésus est condamné innocemment est non seulement celle que méritent les deux larrons, mais celle que méritent tous les pécheurs, l'humanité tout entière.

En reconnaissant que Jésus subit sans faute personnelle la peine de nos fautes, le bon larron comprend qu'il ne s'agit plus de gagner le salut, mais de le recevoir de la gratuité miséricordieuse de Dieu qui est en train de le souffrir et de le donner à tous.

Ce qui me paraît fondamental pour comprendre le sens chrétien de la crainte de Dieu, et donc aussi le sens qu'elle a dans la Règle de saint Benoît, est que désormais, à partir de la Croix, ce n'est plus la puissance de Dieu qui doit susciter en nous la sainte crainte religieuse, mais sa faiblesse, la faiblesse de la Croix, la folie de la Croix comme le dit saint Paul dans le premier chapitre de la première épître aux Corinthiens (1 Cor 1,18-2,5). Celui qui a compris et a annoncé le premier ce mystère est le bon larron. Aujourd'hui, la véritable crainte de Dieu est la foi en l'amour du Christ qui se fait faible et misérable jusqu'à la mort en Croix pour nous sauver. Et le fruit de cette crainte de Dieu est essentiellement la miséricorde, le pardon, le salut.

Saint Benoît exprime la vérité chrétienne de la crainte de Dieu en nous invitant à "ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu" (RB 4,74), qui est le dernier et peut-être le sommet des "instruments des bonnes œuvres" qu'il énumère au chapitre quatre de la Règle.

Marie et le larron expriment donc, tous deux avec stupeur, la même conscience que la crainte de Dieu et la miséricorde de Dieu sont liés dans le mystère du Christ, par le mystère du Christ. Marie parle à l'école des Psaumes ; le larron s'exprime en termes plus "légaux": il est habitué à décrire la vie en termes de culpabilité et de condamnation. Tous deux, cependant, s'expriment en termes de foi, contemplant avec stupeur le mystère du Fils de Dieu qui s'abaisse pour se faire homme et nous sauver.

Ce lien que Marie et le larron mettent entre crainte de Dieu et miséricorde de Dieu est, à mon avis, un point essentiel à ne pas oublier pour comprendre et vivre la Règle, parce que, comme nous le verrons, c'est précisément dans ce sens que, pour saint Benoît, la crainte de Dieu est nécessaire et fondamentale pour vivre l'humilité et pour remplir de nombreuses tâches et responsabilités au sein de la communauté.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist